



1367
2788
33

RAPPORT DU COMITÉ

Chargé par le Conseil d'Agriculture, P.Q.

DE VISITER

L'ECOLE D'AGRICULTURE

DE L'ETAT DE MICHIGAN

A LANSING, E.U.

— ET —

L'ECOLE D'AGRICULTURE D'ONTARIO

A GUELPH

Présenté à l'Assemblée du 12 Décembre 1883.



RAPPORT DU COMITÉ

CHARGÉ DE VISITER L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE L'ÉTAT
DE MICHIGAN, A LANSING, ET L'ÉCOLE D'AGRICUL-
TURE D'ONTARIO, A GUELPH,

Présenté au Conseil d'Agriculture à la séance
du 12 Décembre 1883.

*Aux Membres du Conseil d'Agriculture de la
Province de Québec.*

MESSIEURS,

Conformément à une résolution de ce Conseil et aux instructions que vous lui aviez données, votre Comité a visité l'Ecole d'Agriculture de l'Etat de Michigan à Lansing, et celle de la Province d'Ontario à Guelph. Grâce à l'accueil sympathique qu'il a reçu dans l'une et dans l'autre de ces deux écoles, votre Comité a eu une excellente occasion d'étudier en détail l'organisation de ces deux écoles d'agriculture, si souvent citées comme des modèles dans les assemblées de ce Conseil. Les deux fermes attachées à ces écoles ont également été l'objet d'une étude spéciale de la part de votre Comité, et cette étude a beaucoup contribué à lui faire admirer l'enseignement pratique qu'on y donne.

Vous comprendrez facilement, Messieurs, que dans un travail comme celui-ci, il est impossible de faire un rapport qui ne laisse rien à désirer, et qui puisse embrasser les détails les plus minutieux sur l'organisation et sur le fonctionnement du système d'éducation suivi dans ces deux écoles et sur les avantages multiples qui en découlent.

Ce rapport devra donc nécessairement vous paraître très incomplet; mais votre Comité ose espérer que vous y trouverez assez de renseignements, assez d'informations et assez de suggestions pour vous aider à former votre opinion d'une manière convaincue et impartiale. Il espère également que vous concourrez dans les conclusions qu'il a l'honneur de vous soumettre, et que vous appuierez ces suggestions de votre puissante influence, si elles sont conformes à vos vues et à vos convictions.

ECOLE

D'AGRICULTURE DE L'ETAT DE MICHIGAN

à LANSING.

L'Ecole d'Agriculture de Lansing fut fondée en 1857, reçut ses premiers élèves le 2 juillet de la même année, et dès son commencement elle fut libéralement subventionnée.

Un acte du Congrès des Etats-Unis, sanctionné le 2 juillet 1862, accordait à chaque état de l'Union une concession des terres publiques s'élevant à 30,000 âcres pour chaque sénateur ou représentant au Congrès d'après le recensement de 1860. Ces octrois de terres étaient faits pour subventionner, supporter et maintenir au moins un Collège par Etat, dans lequel, outre les études scientifiques et classiques, on devait aussi enseigner les diverses branches d'une éducation se rapportant plus directement à l'agriculture et à la mécanique.

La Législature de l'Etat de Michigan, accepta ces octrois de terres, les réserva pour

l'école d'Agriculture, et de cette façon l'Ecole reçut en dot 240,000 acres de terres publiques. Sur cette quantité 104,612 acres ont été vendus, donnant un fonds de \$339,058,32, dont l'intérêt à sept par cent est destiné à supporter l'Ecole qui reçoit ainsi un revenu annuel s'élevant maintenant à la somme de \$22,000.

Le personnel de l'Ecole comprend un Président, neuf professeurs, un secrétaire, un bibliothécaire et six sous-professeurs. La bibliothèque renferme *huit milles volumes* (8,000); la valeur du bétail est estimée à *dix-huit mille piastres* (\$18,000); la propriété de l'école à *trois cent quarante milles piastres* (\$340,000); et en 1883 elle a été fréquentée par cent quatre-vingt cinq élèves.

L'école d'agriculture est située à trois milles à peu près de la ville de Lansing, et on y arrive par l'avenue Michigan. Les bâtisses, la plupart, en briques, sont construites sur un terrain légèrement élevé et placées au milieu d'arbres forestiers. Le parc qui entoure cette école est entrecoupé par de jolies promenades, de larges allées et de gracieuses touffes de fleurs, enjolivé par plusieurs ponts rustiques et de nombreux bocages dont l'ensemble en fait un lieu de délicieuse

résidence. La ferme est de *six cent soixante et seize acres* (676), dont 10 sont réservés aux expériences de toutes sortes ; *cent quatre-vingt acres* (180) sont cultivés d'après un système régulier de rotation et *cent dix acres* (110) sont encore à l'état de forêt. Cette ferme se trouve partagée en deux parties par la Rivière Red Cedar dont la source remonte à près de trente milles de là. Ses gracieux contours, tantôt couverts d'arbustes, tantôt étalant la richesse verdoyante de ses rives, offrent à l'œil un paysage aussi agréable que varié. Les bâtisses telles que hangars à grains, étables, bergeries, porcheries et autres sont toutes construites sur un plan perfectionné et renferment toutes les améliorations les plus modernes. Le troupeau de bêtes-à-cornes se compose de races pures diverses représentées par des Durhams, des Ayrshires, des Devons, des Galloways, des Jerseys, des Holsteins ; la race des moutons comprend les Mérinos, les Southdowns, les Cotswolds, etc. ; celle de l'espèce porcine est composée d'Essex, de Berkshires, de Poland-Chinas, de Suffolks et de Jersey-Reds.

CONDITIONS D'ADMISSION.

Pour être admis à l'Ecole d'Agriculture de Lansing il faut présenter des certificats d'une bonne conduite morale et d'être âgé d'au moins (15) *quinze ans*.

Les aspirants doivent être en état de subir un sérieux examen sur l'Arithmétique, la Géographie, la Grammaire, la Lecture, l'Orthographie, la Calligraphie et les exercices de dictée.

Chaque élève en entrant à l'Ecole doit payer un honoraire de *cinq piastres* pour que son nom soit inscrit dans le registre de la matricule, et cette formalité accomplie lui donnent le droit de suivre les cours qui tous se donnent gratuitement ; il a aussi *cinq piastres* à payer pour son diplôme de capacité lorsqu'il obtient le certificat de l'Ecole.

Ceux des élèves qui suivent le cours de chimie analytique ont à payer *douze piastres* pour se pourvoir des appareils et des réactifs nécessaires à ces études.

L'école fournit aux élèves des chambres non garnies pour l'entretien desquelles ils ont à payer *six piastres cinquante centins* par terme, ce qui comprend le chauffage, l'éclairage et autres menus frais.

Les élèves se pensionnent eux-mêmes, et sont divisés en groupes ou *clubs* n'excédant pas quarante, chaque club ayant sa propre cuisine et sa salle à manger, et de cette façon ils peuvent, en moyenne, se bien nourrir pour deux piastres cinquante centins par semaine.

La dépense d'un élève, outre l'habillement et les frais de voyage, est estimée à une somme variant de *cent à cent soixante et quinze dollars*.

L'Ecole d'Agriculture est sous le contrôle direct du Bureau d'Agriculture de l'Etat de Michigan, composé de *six* membres élus pour un terme d'office de six années.

COURS ET ENSEIGNEMENT.

La durée du cours d'études, fixée par acte de la Législature de l'Etat de Michigan, est de *quatre années*. Chaque année est divisée en trois termes, un d'automne, un du printemps et un d'été ; les vacances ont lieu pendant la saison de l'hiver.

L'enseignement comprend la Chimie élémentaire et analytique, la Physique, la Météorologie, l'Agriculture théorique et pratique, la Botanique, l'Horticulture, la Physiologie, Zoologie, l'Entomologie, la Géologie, l'Art vétérinaire, l'Arpentage, le Nivellement etc., dans tous leurs détails.

Le travail manuel de *trois heures par jour* est obligatoire pour tous les élèves qui ne peuvent en être exemptés qu'à raison de maladie ou de quelque débilité physique. Les élèves reçoivent de *quatre à dix centins* par

heure suivant la nature et la qualité de leur travail et sur certificat du chef de pratique ou de son assistant.

REMARQUES.

Votre Comité, tout en étant frappé d'admiration pour la perfection de l'enseignement donné à l'Ecole de Lansing, dans toutes ses branches, n'a pu se soustraire à l'idée que cet enseignement, tout parfait qu'il soit, est cependant plus propre à faire des professeurs en agriculture, que des cultivateurs pratiques. Les fortes études qu'on y fait exigent de la part des élèves des connaissances tellement étendues, qu'on ne peut raisonnablement espérer que ceux qui reçoivent le Diplôme de capacité de cette école, se livreront de préférence à la pratique agricole, quand ils sont presque certains de se créer une honnête aisance par l'enseignement.

Cette conséquence est presque démontrée à l'évidence par le fait que les élèves de l'Ecole d'Agriculture de Lansing, la plus ancienne école d'agriculture des Etats-Unis, ont été les principaux professeurs dans les écoles de même genre fondées depuis dans les autres états de l'Union Américaine.

Evidemment, pendant les vingt-six années de son existence, l'Ecole d'Agriculture de

Lansing doit compter, parmi ses élèves, beaucoup de cultivateurs pratiques ne vivant que du fruit de leurs travaux agricoles. Mais Votre Comité a tout lieu de croire que cette classe ne comprend pas la majorité des élèves sortis de cette école.

Votre Comité a remarqué avec plaisir que les personnes de sexe étaient admises à l'Ecole d'Agriculture de Lansing, où elles ont toutes les occasions et toutes les facilités possibles de s'instruire et de se perfectionner dans cette partie de l'exploitation agricole où elles sont plus particulièrement appelées à développer leurs talents spéciaux.

Cette éducation agricole de la femme est certainement un grand progrès, puisque souvent, sur la ferme, c'est de l'administration judicieuse et de la sage conduite de la femme que dépendent le bien-être et la richesse du cultivateur. Malheureusement en Canada cette partie de l'éducation de la femme est totalement négligée. Nos cultivateurs, en général, dépensent de fortes sommes d'argent pour mettre leurs filles dans un couvent où, le plus souvent, elles reçoivent plutôt une éducation de *demoiselles de salon* que celle d'*épouses de cultivateurs*.

Le vernis que donne toujours cette éducation les rend peu aptes à remplir les fonctions

d'un état auxquels les condamne le milieu même dans lequel elles sont nées, et hors duquel elles contractent rarement des alliances avantageuses.

Honneur donc à l'Ecole d'Agriculture de Lansing qui a si bien compris la bienfaisante mission de la femme dans l'économie agricole, et qui, par une éducation toute spéciale, a su la bien préparer au rôle si important qu'elle est appelée à remplir dans la famille et sur la ferme.

Somme tout, malgré sa sincère admiration pour l'enseignement donné à l'Ecole d'Agriculture de Lansing, Votre Comité n'est pas d'opinion que la création d'une semblable école en ce pays serait avantageuse, même dans le cas où elle serait possible. Pour résumer sa pensée dans une seule idée, Votre Comité est plutôt porté à regarder l'Ecole de Lansing, comme une école normale agricole que comme une école spécialement convenable aux cultivateurs.

ECOLE D'AGRICULTURE

— ET —

FERME EXPERIMENTALE D'ONTARIO

à GUELPH.

L'Ecole d'Agriculture d'Ontario est située à un mille à peu près de la jolie petite ville de Guelph, au milieu d'un vaste district agricole très renommé pour l'excellence du bétail qu'on y élève. La ferme contient *cinq cents cinquante* acres de terre, dont *quatre cents* en culture et le reste en bois debout.

Cette ferme fut achetée de Mr. F. W. Stone en 1873 pour la somme de *soixante et quinze milles piastres*. L'école et les autres bâtisses sont toutes construites sur la partie la plus élevée de la ferme, entourées d'arbres forestiers, embellies par des jolies pelouses de gazon soigneusement entretenues, emailées de fleurs, et dont l'uniformité est brisée par de nombreuses allées qui viennent toutes, en serpentant, aboutir à l'entrée principale de l'école.

Dès ses premières années l'école dut se renfermer dans les limites étroites de la résidence privée de M. Stone, maison en pierre à deux étages de 53 x 39 pieds, avec l'addition d'une annexe en arrière de 60 x 24 pieds, servant de cuisine, de lavoir, de buanderie, etc. Dans le cours de l'année 1875, en raison des exigences des circonstances, l'école dut être agrandie, et ce travail se continuant d'année en année, l'école atteignit bientôt des proportions considérables. Elle a maintenant deux étages, un toit mansard, une façade de 240 pieds sur une profondeur de 180 pieds. Outre les salles de réception, les bureaux, les classes, la bibliothèque, renfermant 4,000 volumes, un réfectoire de 62 x 40 pieds, cette bâtisse contient un dortoir pouvant recevoir *cent trente élèves*, des bains, l'eau chaude et l'eau froide, les chambres du Président, celles du Trésorier et les appartements de la matrone, chargée plus spécialement de surveiller la cuisine et l'entretien général de cette bâtisse. Grâce à des arrangements pris avec les compagnies de la ville de Guelph, l'eau et le gaz sont amenés à l'école, et par un système de conduits sont distribués dans tous les appartements.

Le coût total de la ferme, des bâtisses, de l'ameublement, des animaux, instruments d'agriculture, etc., s'élevait en 1882 à *deux*

cent vingt cinq mille, huit cent quatre vingt neuf dollars et quarante six centins (\$225,889.46). Depuis cette époque, on a encore construit deux maisons en pierre ; l'une de douze appartements pour le Principal, l'autre pour le Trésorier, et toutes deux amplement pourvues de gaz et d'eau. Deux jolis cottages, également en pierre, contenant huit appartements, ont aussi été construits pour l'usage du jardinier et du fermier. Les autres bâtieses de l'école et de la ferme sont en briques ou en bois, et suffisent pour le présent aux besoins du moment.

L'Ecole possède un excellent *stock* d'animaux de races pures, entr'autres pour les bêtes à cornes les Durhams, les Devons, les Herefords, les Ayrshires, les Aberdeens, les Jerseys, et une race indigène ; pour les moutons les Leicesters, les Southdowns, les Cotswolds, les Mérinos, les Shropshires, et les Oxford-downs ; et pour la race porcine les Berkshires, les Suffolks, les Essexes, etc.

En 1876, avec une importation d'animaux pour une valeur de *huit milles piastres*, et en 1881 un achat d'animaux pour une somme de *deux milles piastres*, l'Ecole d'Agriculture d'Ontario a pu vendre pour *quinze milles piastres* un surplus de stock, tout en s'en réservant une partie du produit en nature estimée à *trois*

milles piastres. Ces *dix milles piastres* ont donc rapporté la jolie somme de *dix-huit milles piastres* dans une moyenne de cinq années, résultat considéré comme très satisfaisant pour une institution publique.

La vente d'animaux cette année, comprenant la très grande majorité du *stock*, a été la plus considérable de toutes ces ventes, et elle a produit la somme de *onze mille sept cents piastres* (\$11,700), et l'école s'est vue dans l'impossibilité de satisfaire aux nombreuses demandes qui lui étaient faites de toute part.

Comme toutes les institutions nouvelles et spéciales l'Ecole d'Agriculture d'Ontario, dès son commencement, eut à lutter contre les difficultés de toutes espèces suscitées par l'ignorance, les préjugés et peut-être aussi par quelques vices d'organisation. Mais à force de réformes et de perfectionnements, cette école a pu vaincre tous les obstacles, et après neuf années d'existence elle peut être fière et glorieuse de proclamer dans ses rapports annuels que, pendant l'année scolaire de 1881, elle a reçu *cent douze élèves*. Le rôle d'immatriculation en 1883 accuse le nombre extraordinaire de *deux cent six élèves*, et pendant ces deux dernières années plusieurs élèves de l'Europe, et un certain nombre de la Province de Québec.

FINANCES.

Le rapport annuel de l'Ecole d'Agriculture d'Ontario contient l'état suivant de ses dépenses, pour l'année 1882.

Dépense totale	\$31,374 79
Somme votée par la Législature d'Ontario	\$22,424 25
Revenu provenant des honoraires et de la pension	8,637 16
Formant un total de.....	\$31,061 41
Laissant un excédent de dépenses de	313 38
	\$31,374.79

Maintenant si de la somme totale des dépenses \$31,374.79 vous déduisez le

Revenu provenant d'honoraires et de pension.....	\$8,637 16
Et l'argent payé pour le travail des élèves	\$4,421 68
	\$13,058 84
Vous aurez une dépense réelle de.....	\$18,315 95

Sans être détaillé cet état de compte est assez clair et assez explicite pour donner une idée suffisante des opérations financières de cette école pendant l'année 1882.

Conditions d'Admission, Règlements, Etc.

Pour être admis à l'Ecole d'Agriculture d'Ontario les élèves doivent avoir au moins

seize ans, et être munis de certificats de conduite morale, et de plus s'engager à faire de l'agriculture ou de l'horticulture la carrière future de leur vie. Ils doivent être prêts à subir un examen sur la lecture, l'orthographe, les exercices de dictée, la grammaire, l'analyse des phrases, l'arithmétique jusqu'à la règle de simple proportion inclusivement, et posséder des connaissances générales de géographie et spéciales sur celle du Canada. Ces examens se font deux fois l'année ; l'un vers le 16 Avril, l'autre au 1er Octobre, époques après lesquelles aucun élève n'est admis à moins de raisons très plausibles et encore est-ce une exception.

Pour les élèves résidants dans la Province d'Ontario la dépense annuelle pour pension, lavage, enseignement, etc., s'élève à une somme variant de *cinquante à soixante-et-dix piastres*, et pour les non résidants *soixante-et-dix à cent piastres*. Mais cette somme est considérablement réduite par l'argent provenant du travail des élèves qui, selon la qualité et la quantité de leur travail, peuvent gagner de *quatre à dix centins* par heure. Le temps du travail pour les élèves varie, suivant les saisons, de trois heures et demie à cinq heures par jour ; mais durant les mois de Juillet et d'Août, pendant lesquels il n'y a pas de

cours de lectures, le travail est de neuf à dix heures par jour.

Les élèves qui vivent à l'école sont sous la charge du Président et c'est à lui qu'ils doivent rendre compte de leur conduite.

On tient un registre de la régularité de l'assistance des élèves aux prières, au travail et aux cours. Tous les dimanches, ils sont obligés d'assister aux services du matin de l'Eglise à laquelle ils appartiennent.

Ils ne peuvent ni laisser leur ouvrage, ni s'absenter des cours sans en avoir d'abord obtenu la permission du Président.

L'école fournit aux élèves tout ce dont ils ont besoin en fait de meubles, lits, serviettes, etc., mais ceux-ci sont responsables de tout ce qu'ils reçoivent de l'école.

COURS D'INSTRUCTION, ENSEIGNEMENT, etc.

Le cours d'instruction à l'Ecole d'Agriculture d'Ontario se divise en deux chapitres, LE COURS D'ÉTUDES PROPREMENT DIT et un COURS D'APPRENTISSAGE. Le cour d'études est de deux années. La *première année* les élèves voient les sujets suivants :

L'Agriculture, la Chimie organique et inorganique, l'Anatomie et la Matière médicale

vétérinaires, la Zoologie, la Botanique, la Géologie, la Littérature anglaise, la Tenue des livres, l'Arithmétique et le Mesurage.

La seconde année ils étudient l'Agriculture, l'Arboriculture, le Bétail, la Chimie agricole, la Pratique vétérinaire, la Botanique, l'Entomologie, la Météorologie, la Littérature anglaise, l'Economie politique, la Tenue des livres, la Mécanique, l'Arpentage et le Nivellement.

COURS D'APPRENTISSAGE. — Les élèves de ce cours suivent journellement les départements du bétail, des champs, du jardin, de la mécanique et de la ferme expérimentale. L'instructeur, ou son assistant, leur enseigne à faire et à pratiquer toutes les opérations dans chaque département, conformément aux préceptes et à la théorie enseignés dans les divers cours.

L'année scolaire commence le premier Octobre et se termine le trente-et-un Août. Elle est divisée en deux sessions et chaque session en deux termes. LA SESSION D'HIVER comprend le *terme d'automne*, du premier Octobre au vingt-deux Décembre, et le *terme d'hiver* depuis le cinq Janvier jusqu'au trente-et-un Mars. LA SESSION D'ÉTÉ comprend le *terme du printemps* depuis le dix-sept Avril

jusqu'au trente Juin, et le *terme d'été* depuis le premier Juillet jusqu'au trente Août.

Les élèves ont trois heures et demie de lecture à suivre par jour, les dimanches exceptés; de trois heures et demie à cinq heures d'ouvrages manuels, et deux heures d'étude par jour.

Pendant que les élèves de *première année* suivent les cours à l'école, les élèves de *seconde* sont occupés au dedans, et ceux-ci suivent les cours l'après-midi, tandis que les premiers travaillent au dedans. Les examens ont lieu en Décembre, en Mars et en Juin sur les études suivies pendant chacun de ces termes.

C'est avec un sensible plaisir que votre Comité a remarqué à l'Ecole d'Agriculture d'Ontario une nouvelle méthode d'enseignement sur l'étude du bétail, méthode bien propre à donner aux élèves des connaissances très étendues et très précieuses sur la valeur intrinsèque des animaux de races et d'espèces diverses.

Cette méthode consiste à réunir les élèves trois fois par semaine et de leur faire étudier sur l'animal vivant les points d'excellence et les points particuliers de chaque race. Dans ce

but l'animal sous étude est amené dans une salle construite en amphithéâtre de manière à permettre à chaque élève de voir facilement le professeur et l'animal qui fait le sujet de la démonstration. Les différentes parties de l'animal telles que *la tête, les cornes, le breschet, la poitrine, les flancs, les hanches* et autres sont d'abord indiquées, puis correctement nommées et chaque élève, en présence de ses condisciples, est appelé à subir un interrogatoire sur ce sujet. Lorsque les élèves possèdent bien ces connaissances, le professeur étudie l'animal d'une manière plus minutieuse, faisant remarquer les points d'excellence et les défauts qui servent à en établir la valeur. On étudie ensuite la valeur comparative des animaux de différentes races en indiquant leurs aptitudes relatives et spéciales comme animaux de boucherie ou de laiterie. Et c'est ainsi qu'on étudie successivement le cheval, la bête-à-corne, le mouton et le porc.

De l'aveu de tout le monde cet enseignement est considéré le plus pratique, le plus utile et celui qui donne le plus grand avantage aux élèves dans ces jours d'exportation considérable d'animaux gras et d'exploitation profitable de *Ranches*. Les fréquentes expositions d'animaux gras, qui ont souvent lieu à Guelph,

donnent encore aux élèves d'excellentes occasions de mettre en pratique les précieux enseignements de ce cours, bien propre à en faire de très bons juges dans nos expositions provinciales et celles de comté. Sans vouloir l'affirmer d'une manière très positive Votre Comité a tout lieu de croire que l'Ecole d'Agriculture d'Ontario est la seule école d'agriculture où se donne un pareil cours.

La ferme expérimentale de cette Ecole offre aussi aux élèves un vaste champ d'études sur les différents engrais qui conviennent le mieux à certaines cultures. Déjà à l'Ecole d'Agriculture d'Ontario au delà de 100 espèces de blés, 30 espèces d'avoines, 20 variétés de pois et d'orges ont été essayées, sans compter les foins, les herbes et les récoltes racines de toutes espèces. Tous les nouveaux engrais naturels et artificiels ont été éprouvés dans des circonstances et des proportions différentes, et les professeurs sont à peu près fixés sur la valeur réelle et intrinsèque de tous ces divers engrais. A Guelph, la ferme expérimentale n'est pas une chose idéale, mais une réalité qui, sous la surveillance du professeur Brown, homme intelligent, instruit et très expérimenté, est un puissant secours pour déterminer le choix

judicieux du sol, de l'engrais, de la culture et du grain qui réussiront le mieux sous certaines conditions.

REMARQUES.

Vous observerez, Messieurs, que votre comité a beaucoup fait ressortir l'enseignement donné à l'école d'agriculture d'Ontario, parce que il est sincèrement convaincu que cet enseignement est celui qui convient le plus à ce pays, et celui qui pourrait être introduit avec avantage dans la Province de Québec. En effet, tout en étant suffisamment pratique, cet enseignement n'exige pas, des élèves qui fréquentent cette école, des connaissances aussi étendues et des études aussi suivies qu'à Lansing ; mais il y est constaté que ceux qui ont fait les plus fortes études, sont certainement ceux qui obtiennent le plus de succès.

Et il doit en être ainsi, car ce n'est que la conséquence très naturelle d'un principe admis par tout le monde que *“plus l'éducation est parfaite plus elle facilite l'étude de n'importe quelle science.”*

Les temps sont passés où existait le préjugé assez populaire que pour faire un bon

cultivateur l'éducation n'était pas d'une nécessité absolue ; mais on est encore loin de donner à cette considération toute l'attention qu'elle mérite.

Combien de fils de cultivateurs qui font un cours d'études et qui, au lieu de se livrer à l'agriculture la plus belle, la plus attrayante, la plus indépendante et la plus noble des carrières, consacrent souvent des talents médiocres à étudier des professions libérales, déjà plus qu'encombrées, et ainsi contribuent à augmenter le nombre, actuellement trop considérable, de médiocrités professionnelles, de désœuvrés et de déclassés.

Les élèves de l'Ecole d'Agriculture d'Ontario sont tous, ou à peu d'exception, fils de cultivateurs, et un sage règlement, faisant partie de l'obligation contractée en entrant à cette école, est celui qui exige de l'aspirant la promesse qu'il a l'intention de se livrer à l'agriculture ou à l'Horticulture comme devant faire la principale occupation de sa future carrière. Cette condition n'exclut pas les autres moyens de gagner sa vie que l'élève peut exploiter, tout en se livrant à l'agriculture ; mais cette condition est une quasi-garantie que, pendant son séjour à l'Ecole, l'élève s'efforcera d'acquérir les con-

naissances théoriques et pratiques qui devront le guider plus tard pour exploiter avec avantage les immenses ressources du sol, tout en se créant une position sociale honorable et honorée.

L'Ecole d'Agriculture d'Ontario jouit, à juste titre, de la réputation de posséder un excellent *stock* d'animaux de races pures et de mérite. L'alimentation, point capital et très essentiel dans l'élevage du bétail, y est faite avec attention, avec soin et avec une sage économie sans parcimonie qui ne nuit nullement au développement physique de l'animal. Faire atteindre sa maturité à un animal dans le plus court temps possible, voilà le principe enseigné à Guelph, principe reconnu aujourd'hui comme étant le seul véritable d'une bonne alimentation.

L'Ecole de Guelph a eu l'honneur de figurer avec avantage aux Expositions de Toronto, d'Hamilton et de Chicago, et d'y remporter un grand nombre de prix.

Cette Ecole est encore regardée comme un centre où les cultivateurs sont toujours certains de se procurer d'excellents animaux de race à des prix raisonnables. Elle est très souvent consultée sur les meilleurs modes de culture, les meilleurs engrais, le meilleur

système de rotation pour certaines localités situées dans des circonstances spéciales. Nul doute que les nombreux essais faits sur les champs d'expérimentation donnent beaucoup de poids à ses opinions, qui d'ailleurs sont toujours raisonnées et soutenues par l'étude et l'expérience.

SUGGESTIONS ET CONCLUSIONS.

Votre comité, messieurs, en acceptant la difficile mission que vous lui avez confiée ne s'est fait aucune illusion sur la nature de la tâche qu'il entreprenait. Il a parfaitement compris qu'en exprimant franchement ses opinions, basées sur ses observations personnelles et sur l'expérience de personnes compétentes qui ont étudié à fonds cette question de l'enseignement agricole, il devait nécessairement froisser les susceptibilités de certaines personnes tout en espérant voir ses remarques approuvées et ses vues partagées par d'autres. Mais fort de ses convictions et appuyé par des études faites sur les lieux mêmes, votre comité n'hésite nullement à vous communiquer ses remarques, et à vous faire les suggestions qu'il croit convenir parfaitement au sujet qui était le principal but de la mission que vous lui avez confiée.

La question de l'enseignement agricole en

cette Province a certainement toujours été une de ces questions épineuses qui a le plus occupé l'attention de ce Conseil, et celle qui a suscité le plus de discussions depuis sa création. En effet, dès la première année de son existence, même à sa première séance du 12 octobre 1869, le Conseil d'Agriculture nommait un comité, composé de MM. Levesque, Joly, Browning, Tassé et Gaudet, chargé de visiter les Ecoles d'Agriculture de Ste-Anne et de l'Assomption, les deux seules écoles alors en opération dans la Province de Québec.

Ce comité était chargé de s'enquérir du meilleur système d'enseignement et de pratique agricole, fixer le nombre de professeurs, chef de pratique et autres employés nécessaires à telle institution agricole, ainsi que la rétribution de chacun d'eux et généralement de prescrire l'emploi des deniers publics octroyés à ces deux écoles. Depuis cette époque une autre école d'agriculture a été fondée, celle de St-François à Richmond, et ces trois écoles ont reçu chacune une subvention annuelle de *deux mille six cents piastres*, soit pour les trois écoles une somme annuelle de *sept mille huit cents piastres*.

Dans un excellent rapport, faisant partie des annales de ce Conseil, le comité ci-haut

nommé avait fait de nombreuses et de précieuses suggestions conformes en tout point aux instructions qu'il avait reçues, et pouvant parfaitement convenir dans le temps, avec les fonds dont le Conseil pouvait alors disposer. Mais aujourd'hui, où les idées sur l'enseignement agricole sont beaucoup plus avancées, et où les exigences du moment sont certainement plus considérables, Votre Comité est d'opinion que le temps est arrivé de modifier cet enseignement pour l'adapter au temps présent.

Tout le monde admet d'emblée que l'octroi actuel pour l'enseignement agricole dans la Province de Québec est tout à fait insuffisant et nullement proportionné aux besoins du pays. En effet, comment espérer raisonnablement, avec la modique somme de *sept mille huit cents piastres* (insuffisante pour une seule école) réparties entre trois écoles, faire dans la Province de Québec le même bien qu'on a fait dans chaque état de l'Union Américaine et dans la Province d'Ontario, où le montant de la subvention annuelle s'élève à vingt-deux milles piastres, sans compter les autres énormes dépenses d'achat de terres, de construction, d'installation, d'outillage agricole, de drainage et le reste. Il ne faut pas discuter cette question bien longtemps, (en mettant de

côté ses sympathies personnelles ou ses affections de clocher,) pour se convaincre et admettre que la chose est simplement impossible, pour ne pas dire absurde, et que l'argent ainsi dépensé l'est certainement en pure perte. *Nihil de nihilo*, rien de rien est un principe de logique trop bien connu et trop bien compris par tout le monde pour qu'on puisse soutenir une proposition contraire.

Votre Comité, en toute justice, est bien prêt à donner à chacune de nos écoles d'agriculture le mérite d'avoir fait tout ce qu'elles pouvaient, avec les moyens minimes mis à leur disposition; mais il est également d'opinion que le temps est arrivé où une réforme radicale, dans tout le système d'enseignement agricole, est devenue est nécessité urgente et indispensable demandée par tous ceux qui connaissent cette question à fonds.

A cet effet, votre Comité suggérerait donc qu'il serait peut-être à propos et désirable que des mesures fussent prises pour obtenir de la Législature Fédérale en faveur de l'établissement et le maintien d'au moins une Ecole d'Agriculture dans chaque Province, à l'exemple du Gouvernement des Etats-Unis, l'octroi d'un certain nombre d'acres de terres non encore concédées qu'il offrirait en vente et capitaliserait le produit de la vente comme

dans le cas de l'Ecole de Lansing, servirait à doter convenablement les écoles d'Agriculture ainsi fondées.

Le Gouvernement pourrait encore, comme cela s'est fait dans la Province d'Ontario, acheter de suite une ferme de 500 à 600 arpents, située, autant que possible au centre de cette Province, et lui accorder une subvention annuelle proportionnée aux besoins de cette institution.

Cette idée comporte nécessairement une idée de centralisation et par suite la fusion de nos petites écoles en une seule grande Ecole d'Agriculture Provinciale, où tous les jeunes gens, qui auraient des goûts et des tendances pour l'agriculture, trouveraient un enseignement convenable et en harmonie avec les idées et les besoins du temps.

Pour qu'une école d'Agriculture comme celle-ci fut certaine de réussir Votre Comité est convaincu, d'après ces propres observations et le témoignage unanime des personnes compétentes qu'il a consultées, qu'une première et essentielle condition serait celle de son *indépendance absolue de toute corporation enseignante religieuse ou laïque*. L'expérience, à Guelph surtout, a démontré de la

manière la plus concluante, que la coexistence de ces deux écoles est tout-à-fait incompatible, le contact journalier des élèves de deux institutions différentes contigues étant certainement au grand désavantage des élèves en Agriculture, par des comparaisons qui ne sont propres qu'à dégouter ces derniers de la vocation dont ils ont fait choix.

Une autre condition, non moins essentielle, pour le succès d'une Ecole d'Agriculture Provinciale, serait *que le produit total de l'exploitation de la ferme fût versé dans la caisse de cette école*. Le surplus du revenu ainsi obtenu suffirait sans doute pour payer le travail des élèves, considération suffisante en elle-même pour inciter les jeunes gens à fréquenter cette école, quand ils auront la certitude de gagner, par leur travail, assez d'argent pour subvenir à leurs dépenses personnelles.

Grâce à un perfectionnement dans le système de l'instruction publique, nous vivons dans un temps où l'éducation élémentaire et classique se trouve généralement assez répandue dans cette Province. Pour profiter de ce nouvel avantage, votre comité est d'opinion qu'il faudrait élever le degré de qualifications littéraires et de connaissances générales, nécessaires pour être admis à nos Ecoles d'Agriculture.

Vous n'ignorez pas sans doute, messieurs, que la majeure partie des élèves qui fréquentent nos écoles d'agriculture ont peu ou point de connaissances de grammaire, d'arithmétique et d'orthographe, et que faute de ces connaissances indispensables, il leur est presque impossible de profiter avec avantage de l'enseignement donné dans nos écoles. Les professeurs admettent eux-mêmes cette triste vérité, et nul doute qu'en persévérant dans cette pratique on parviendra peut-être à faire avec nos élèves d'*excellents manœuvres* agricoles, mais jamais, au grand jamais, on en fera des cultivateurs instruits, dont la bienfaisante influence se fera sentir autour d'eux, et dont les bons exemples seront suivis avec profit.

Et n'oublions pas, Messieurs, qu'un cours d'éducation agricole comprend l'étude de sciences telles que la Chimie, la Physique, la Météorologie, la Botanique, la Physiologie, la Zoologie, l'Entomologie, la Géologie, l'Art Vétérinaire, la Géométrie, l'Arpentage, etc., autant de sciences qui exigent des connaissances qu'on peut à peine acquérir, même en faisant un cours régulier d'études classiques. Et on voudrait que les élèves qui savent à peine lire et écrire correctement, qui sont incapables de faire l'analyse d'un cours sous forme de notes, fussent en état d'apprendre

suffisamment toutes ces sciences pour en appliquer les principes à l'agriculture ? Evidemment c'est trop exiger d'élèves, pour la plupart, complètement illétrés

Quelques personnes, ayant sans doute de fortes convictions dans leur manière de considérer cette question, ont émis l'idée que pour apprendre l'agriculture pratique, le plus sûr moyen était de placer les élèves chez des cultivateurs pratiques, ou en d'autres termes sur des fermes-modèles. Cette théorie n'aboutira jamais qu'à faire autre chose que de *bons journaliers*, de *bons manœuvres agricoles*, au lieu de cultivateurs instruits, dont la pratique sera toujours d'autant meilleure qu'elle sera supporté par les enseignements infaillibles de la science.

Votre Comité pourrait encore vous présenter une foule d'autres considérations à l'appui de ces suggestions, mais ne voulant pas charger inutilement le présent rapport, déjà suffisamment long, il croit devoir se résumer comme suit :

1o. La formation et la création d'une seule école d'agriculture pour la Province de Québec.

2o. Subvention suffisante pour assurer l'indépendance et l'existence de cette école.

30. Achat par le Gouvernement d'un local central pour y établir une école indépendante de toute autre corporation enseignante.

40. Exiger des élèves une éducation littéraire plus soignée et suffisante pour bien comprendre le cours d'enseignement.

50. Professeurs compétents et sachant l'anglais et le français et généreusement payés. Comme cela se pratique à Lansing et à Guelph, et payer le travail des élèves.

60. Octroi d'un certain nombre d'arpents de terre dont le produit de la vente serait capitalisé, et servirait à doter convenablement cette Ecole d'Agriculture Provinciale.

En vous présentant ce rapport, votre Comité désire qu'il soit bien compris qu'il ne fait qu'émettre certaines idées, et proposer des suggestions qu'il aimerait à voir accepter par ce Conseil, quand celui-ci aurait acquis la certitude que le Gouvernement est convaincu de la nécessité de faire un changement radical dans le système actuel de l'éducation et de l'enseignement agricoles en cette Province. Dans le présent rapport, votre comité, Messieurs, n'a pas cru devoir pénétrer plus avant dans le vif de cette question, mais, en temps et lieu, il sera toujours prêt à donner au

Gouvernement les détails les plus minutieux sur le genre d'organisation qu'il croira le plus avantageux pour atteindre surement le but proposé.

Votre Comité a parfaitement compris que la difficulté la plus sérieuse qui se présente dans la Province de Québec, (difficulté qu'on ne rencontre que dans cette Province,) est certainement celle suscitée par la différence d'origine et de langue de ces habitants. Mais cette difficulté serait facilement surmontée en se procurant des professeurs dûment qualifiés pour l'enseignement nécessaire et qu'on obligerait à posséder également la connaissance du français et de l'anglais.

Comme vous le voyez, Messieurs, cette question de l'éducation agricole en cette Province est une de ces questions complexes tellement importantes, qu'il est impossible de donner tous les détails dans les étroites limites d'un rapport comme celui-ci. Cependant Votre Comité espère en avoir assez dit pour démontrer que cette question épineuse mérite certainement la plus sérieuse considération de notre Gouvernement.

Quand on considère les sommes immenses dépensées pour établir des voies ferrées en cette Province, pour le plus grand avantage

du commerce et de l'industrie, on est naturellement porté à se demander si vraiment le temps n'est pas encore arrivé où nos gouvernants doivent aussi s'occuper de la classe agricole, par la création d'une bonne école d'agriculture provinciale, établie sur des bases solides et durables. On ne saurait ignorer que la classe agricole représente au moins les quatre cinquièmes de toute la population de la Province de Québec, et qu'en nombre comme en importance, cette classe a le droit d'exiger que ces intérêts soient surveillés, avec autant de sollicitude que ceux de toutes les autres classes placées sous la direction de l'Etat.

Sommes-nous donc condamnés à croupir éternellement dans l'inaction et le *statu quo*, et ne devons nous jamais espérer marcher de pair avec les autres provinces de cette vaste Puissance ?

N'avons nous pas un climat favorable, un sol exceptionnellement riche, des bras vigoureux, une intelligence vive et prompte, conditions essentielles à notre prospérité matérielle, et faudra-t-il, faute d'initiative, qu'on nous lance l'insulte à la face en nous appelant un peuple ignorant et arriéré ?

Nous vivons dans un siècle de progrès et de lumières, et nous ne devons pas hésiter et

temporiser quand il s'agit de nous placer au même niveau et à la même hauteur que les autres nations et les autres provinces. La voie du progrès est toute tracée, nous n'avions qu'à y entrer et à la suivre.

Profitons donc de l'expérience des autres et travaillons, de tout cœur, à donner à notre belle Province la position qu'elle doit occuper, en plaçant toutes ses institutions dans des conditions telles, qu'elle n'aura rien à envier aux autres Provinces.

Voilà une œuvre vraiment patriotique et bien propre à populariser un gouvernement assez zélé et assez dévoué aux intérêts de cette Province, pour concentrer ses efforts à doter son pays des institutions les plus propres à relever sa condition et à le faire respecter et honorer, non seulement par ses propres habitants, mais encore par ceux des autres pays.

Votre Comité regretterait de voir ce rapport, fruit d'un travail consciencieux, ne pas recevoir, de qui de droit, la part de considération qu'il mérite. Le Conseil d'Agriculture, en vertu de l'Acte même qui lui donne son existence, est spécialement chargé de suggérer au Gouvernement les mesures les plus propres à avancer les intérêts agricoles de

cette Province. Il serait donc très regrettable de voir les efforts qu'il fait dans cette direction, ne recevoir aucune attention de la part de ceux qui sont les plus intéressés à le bien seconder, et à mener à bonne fin les suggestions qu'il fait dans l'intérêt d'une cause, et d'une classe d'hommes, hélas trop négligées jusqu'à présent.

En terminant, qu'il soit permis à votre Comité d'offrir l'expression sincère de sa très vive reconnaissance à Messieurs Théophilus C. Abbott, L.L.D., Président, et Samuel Johnson, Professeur d'Agriculture et Surintendant de la Ferme de l'Ecole d'Agriculture de l'Etat de Michigan ; ainsi qu'à Messieurs James Mills, M.A., Président, et William Brown, Professeur d'Agriculture et d'Arboriculture à l'Ecole d'Agriculture de Guelph, pour la gracieuse obligeance avec laquelle ces messieurs se sont mis à la disposition de votre Comité, pour lui fournir tous les moyens à leur disposition, de voir et d'étudier le système d'enseignement et de pratique suivi dans l'une et l'autre de ces deux écoles. Les précieuses informations obtenues de ces messieurs, dont les connaissances spéciales en cette matière ne sauraient être mises en doute, ont beaucoup contribué à aider votre Comité dans l'accomplissement de la délicate mission que vous lui aviez confiée.

Enfin, Monsieur, Votre Comité vous soumet très humblement ce rapport, vous laissant à le juger et à décider les démarches qu'il vous plaira de faire et d'adopter. Mais il espère qu'il lui sera permis d'exprimer que, dans toutes les parties de ce rapport, il n'a été guidé que par l'immense intérêt qu'il prend à cette question. Et si quelquefois il s'est laissé emporté par de trop vives convictions, il a au moins la satisfaction d'avoir rempli son devoir d'une manière franche, honnête et impartiale, et pour lui, ce sera avec notre approbation la plus louable et la plus légitime récompense qu'il espère retirer de ce travail.

(Signé,) { L. H. MASSUE, *Président.*
J. M. BROWNING, *Vice-Prés.*
GEORGES LECLÈRE, *Sect.*

